

fection seule de la morale évangélique nous a appris à condamner. Athènes éleva des statues à Harmodius et à Aristogiton pour avoir fait tomber sous leurs coups le tyran Hipparque; Rome célébra la gloire de Mutius Scévola se glissant dans le camp de Porsenna pour le faire périr pendant qu'il assiégeait Rome.

Dolus an virtus, quis in hoste requirat <sup>1</sup>?

Aod crut pouvoir frapper, comme Scévola, l'ennemi de son peuple en recourant à la ruse. L'Écriture ne dit nulle part que son acte, certainement excusable par la bonne foi, fût moralement bon en lui-même. — Il en est de même de l'acte de Jahel faisant périr dans sa tente où il avait cherché un refuge, Sisara, le général des armées qui avaient combattu les Hébreux. — Quant à l'immolation de la fille de Jephthé par son propre père, s'il faut l'admettre, comme semble l'exiger le texte<sup>2</sup>, on ne peut que la réprouver avec horreur; mais jamais les écrivains sacrés n'ont approuvé ce sacrifice abominable, que la loi mosaïque avait prévu, car il était malheureusement commun parmi les tribus chananéennes, et qu'elle avait sévèrement interdit<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Virgile, *Énéide*, iv, 11.

<sup>2</sup> Voir *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., n° 458, t. II, p. 61; *La Bible et les découvertes modernes*, 5<sup>e</sup> édit., t. III, p. 334-337.

<sup>3</sup> Lévi, xx, 2; xviii, 21; Deut., xii, 31; xviii, 10. Les sacrifices offerts au dieu Moloch, qu'interdit ici le législateur, étaient des sacrifices humains : on brûlait des enfants en l'honneur de cette fausse divinité.

### SECTION III.

LES LIVRES DES ROIS ET LES PARALIPOMÈNES.

#### CHAPITRE PREMIER.

DIFFICULTÉS HISTORIQUES SOULEVÉES CONTRE LES LIVRES  
DES ROIS ET DES PARALIPOMÈNES.

Les critiques les plus pointilleux ne peuvent s'empêcher de reconnaître la valeur historique des livres de Samuel et des Rois. « Les événements commencent à se grouper et à s'enchaîner les uns aux autres, dit M. Reuss, les situations se dessinent plus nettement<sup>1</sup>. » Les études archéologiques faites en Orient, le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, la découverte des monuments et des inscriptions de Ninive et de la Chaldée, ont confirmé l'exactitude du récit sacré en nous permettant de le contrôler au moyen de documents empruntés à des sources étrangères<sup>2</sup>. L'incrédulité est donc obligée de rendre justice aux historiens du royaume de

<sup>1</sup> Ed. Reuss, *Histoire des Israélites*, p. 21.

<sup>2</sup> Voir *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 1 et suiv.

Juda et d'Israël. Elle prétend cependant relever dans leurs écrits quelques inexactitudes. De plus, elle incrimine la conduite, noircit le caractère de plusieurs personnages dont les écrivains sacrés font l'éloge. Nous devons donc répondre en premier lieu aux difficultés soulevées contre certains récits des historiens des Rois et justifier en second lieu contre d'injustes attaques les prophètes et les princes loués dans cette partie des Saintes Écritures.

De tout temps on a signalé dans les livres des Rois et des Paralipomènes quelques difficultés, les unes relatives à divers détails paraissant peu d'accord entre eux, les autres relatives à certains chiffres ou à certaines assertions qui semblent exagérées et invraisemblables. De tout temps, les commentateurs se sont appliqués à concilier les divergences du texte et à rendre aussi compte des chiffres que nous lisons aujourd'hui. La critique négative s'est empressée de recueillir les objections, sans tenir compte des réponses, afin de faire flèche de tout bois contre les Saintes Écritures.

Les rationalistes prétendent conclure des divergences qu'on peut signaler dans les histoires des Rois qu'elles sont l'œuvre de compilateurs malhabiles qui, ayant puisé à des sources diverses, n'ont pas su démêler dans ces récits différents le vrai du faux, ce qu'ils devaient conserver et ce qu'ils devaient rejeter, de sorte qu'ils nous ont donné un amalgame confus et non digéré de ce qu'ils avaient trouvé dans les écrits antérieurs. En portant cette accusation contre les historiens des royaumes de Juda et d'Israël, les incrédules ont pour but de les discréditer;

ils affirment que leur œuvre manque d'unité<sup>1</sup>, afin de soutenir qu'elle n'est pas digne de foi. Toutes ces allégations sont sans fondement, comme nous allons le montrer. L'histoire des rois qui ont régné sur le peuple de Dieu nous est connue par trois écrits distincts, formant chacun un tout, que nous étudierons successivement : 1° les deux livres de Samuel ou premier et second livres des Rois ; 2° le troisième et le quatrième livres des Rois<sup>2</sup> ; 3° le premier et le second livre des Chroniques ou Paralipomènes.

<sup>1</sup> Sur l'unité des deux premiers livres des Rois, voir Welte, *Einheitlicher Character der Bücher Samuels*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1846, p. 183 et suiv.

<sup>2</sup> La division actuelle des livres des Rois en quatre dans nos Bibles est factice. En réalité, les quatre livres des Rois se composent de deux écrits seulement, ayant des auteurs différents ; l'un d'eux, qui est inconnu, a composé ce que nous appelons les deux premiers livres des Rois ; l'autre, probablement Jérémie, a rédigé le troisième et le quatrième livres. Voir *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., n° 462, t. II, p. 66 ; cf. nos 467 et 473, p. 70 et 77.

ARTICLE 1<sup>er</sup>.DIFFICULTÉS TIRÉES DES LIVRES DE SAMUEL OU PREMIER  
ET SECOND LIVRES DES ROIS.

C'est surtout dans les deux livres de Samuel ou premier et second livres des Rois qu'on a relevé des contradictions apparentes. Les développements que l'historien donne à son récit l'ont fait revenir plusieurs fois sur le même sujet, et il ne l'a pas toujours présenté sous le même jour, le considérant tantôt sous un aspect et tantôt sous un autre, et écrivant d'ailleurs à la façon orientale, c'est-à-dire sans s'astreindre à suivre un ordre rigoureux et logique, et sans se croire obligé de relier ensemble d'une manière artificielle toutes les parties de son récit : il a compté sur des lecteurs simples et de bonne foi comme lui, il ne s'est pas défié de leur malice. Quand on n'est pas prédisposé à trouver l'écrivain israélite en défaut, rien n'est d'ordinaire plus facile que de concilier ce qui de prime abord avait pu sembler contradictoire. On ne doit jamais oublier, en lisant les auteurs orientaux, qu'ils n'ont pas connu ce que nous appelons l'art de la composition et que par suite leurs récits sont pleins de lacunes et de sous-entendus qu'il nous faut suppléer, mais qu'il est en général très aisé de suppléer en effet. Sans entrer ici dans l'examen minutieux et fastidieux de toutes les difficultés de détail<sup>1</sup>, il suffira d'apporter

<sup>1</sup> On peut les voir énumérées et résolues dans Himpel, *Ueber*

quelques exemples, choisis parmi les principaux, pour montrer combien sont insignifiantes les divergences dont les adversaires de la Bible voudraient faire des contradictions manifestes. On est même surpris que des hommes instruits, qui connaissent les habitudes d'écrire des Sémites, osent alléguer en faveur de leur thèse des difficultés aussi futiles que celles qu'ils nous présentent.

La première est tirée des causes qui amenèrent l'établissement de la royauté en Israël. Une de ces causes fut la vieillesse de Samuel et les injustices commises par ses fils<sup>1</sup>; ce n'est pas évidemment la plus importante. Il y en eut plusieurs autres, comme il arrive toujours dans les révolutions politiques. Si les Israélites désirèrent avoir un roi, parce que Samuel n'était plus en état de remplir ses fonctions de juge, et qu'ils n'avaient point confiance en ses enfants, ils le désirèrent bien plus encore pour être capables de résister à leurs ennemis et en particulier aux Ammonites<sup>2</sup> qu'ils étaient trop faibles pour combattre avec succès, tant qu'ils étaient divisés, mais qu'ils pouvaient au contraire facilement vaincre si toutes leurs forces étaient réunies sous un chef unique. L'historien israélite mentionne ce motif quand son sujet

*Widersprüche und verschiedene Quellenschriften der Bücher Samuels*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1874, p. 71-126; 237-281. On peut consulter également sur ce sujet tous les commentaires anciens et modernes un peu développés, qui se sont tous occupés de ces antinomies. Voir aussi R. Cornely, *Introductio specialis in historicos Veteris Testamenti libros*, t. II, part. I, p. 260-270.

<sup>1</sup> I Sam. (Reg.), VIII, 5.

<sup>2</sup> I Sam. (Reg.), XII, 12.

l'amène à parler de la guerre; il a donné la raison de l'âge de Samuel dans une autre occasion. En tout cela, il n'y a pas la moindre contradiction; seulement l'auteur n'a pas énuméré ensemble et d'une façon méthodique, comme le ferait un écrivain de nos jours, les diverses causes qui occasionnèrent l'institution de la royauté.

Le récit de l'élection de Saül donne lieu à des réflexions semblables. Il est d'abord sacré roi en particulier par Samuel sur l'ordre de Dieu<sup>1</sup>, puis il est désigné publiquement par le sort devant le peuple assemblé<sup>2</sup>, — l'un n'exclut point l'autre; — enfin il est reconnu universellement par tout Israël après sa victoire sur les Ammonites<sup>3</sup>, parce que la délivrance de Jabès de Galaad et son triomphe sur les assiégeants mirent fin à l'opposition partielle qui s'était manifestée jusqu'alors contre son élévation au trône.

Les contradictions que la critique voudrait découvrir dans l'histoire de David, après sa victoire sur Goliath, n'existent pas davantage. Le jeune héros porte la tête du Philistin à Jérusalem, quoiqu'il ne se soit emparé que plus tard, lorsqu'il fut devenu roi<sup>4</sup>, de la citadelle du mont Sion; mais il faut remarquer que si la citadelle appartenait encore à cette époque aux Jébuséens, la ville elle-même appartenait déjà aux Israélites<sup>5</sup>. David dépose de même immédiatement après le combat, dans sa

<sup>1</sup> I Sam. (Reg.), x, 1.

<sup>2</sup> I Sam. (Reg.), x, 21.

<sup>3</sup> I Sam. (Reg.), xi, 15.

<sup>4</sup> II Sam. (Reg.), v, 9.

<sup>5</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 54.

tente ou dans la maison de son père, les armes du géant qu'il a terrassé<sup>1</sup>, mais il met à part le glaive qu'il consacre à Dieu et qu'il retrouve ainsi plus tard à Nobé<sup>2</sup>. Rien n'est donc plus aisé que de concilier ces différents détails et autres semblables: vouloir conclure de là que le rédacteur des livres de Samuel est un compilateur ignorant, qui n'a pas su mettre en œuvre ce qu'il trouvait dans les sources qu'il consultait, c'est vouloir obscurcir ce qui est clair, c'est abuser injustement de la manière d'écrire des Orientaux.

Les rationalistes croient trouver une contradiction plus grave et d'après eux inexplicable autrement que par l'emploi de deux sources tout à fait différentes, entre le récit du sacre du jeune David par Samuel et le récit de son arrivée au camp de Saül lors de son combat contre Goliath<sup>3</sup>. Quand Samuel arrive à Bethléem, l'historien nous fait connaître le père et les frères de David<sup>4</sup>, et, un peu plus loin, il les présente de nouveau au lecteur, comme s'il n'en avait jamais encore parlé<sup>5</sup>. Avant la guerre, Saül fait de David, qui est très brave, son écuyer<sup>6</sup>, et, au moment de la guerre, nous voyons David gardant son troupeau et n'allant au camp que par hasard afin d'apporter des vivres à ses frères<sup>7</sup>. Mais ce qui est plus extraordinaire encore, Saül qui,

<sup>1</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 54.

<sup>2</sup> I Sam. (Reg.), xxi, 1-9.

<sup>3</sup> I Sam. (Reg.), xvi, 1-xviii, 5.

<sup>4</sup> I Sam. (Reg.), xvi, 1-13.

<sup>5</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 12-15.

<sup>6</sup> I Sam. (Reg.), xvi, 18, 21.

<sup>7</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 17.

avant d'aller combattre les Philistins, avait choisi David comme écuyer et le connaissait très bien, ainsi que son père<sup>1</sup>, ne sait pas quel est ce jeune homme qui terrasse Goliath<sup>2</sup>. Telle est l'objection.

Nous reconnaissons volontiers qu'un historien de nos jours n'aurait sans doute pas ordonné son récit comme le fait l'historien israélite, mais il ne faut jamais oublier que nous avons à juger un écrivain sémitique et non un écrivain européen. Un des caractères les plus marqués des récits sémitiques, par lequel ils se distinguent notablement de notre manière de raconter, ce sont les répétitions<sup>3</sup>. Les Orientaux écrivent comme ils parlent. Or tous ceux qui ont voyagé en Orient savent combien les narrateurs indigènes prodiguent les répétitions. Nous en trouvons d'analogues dans tous les livres de ces contrées, et en général chez les peuples jeunes ou

<sup>1</sup> I Sam. (Reg.), xvi, 18-22.

<sup>2</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 55-58.

<sup>3</sup> La mention de la mort de Samuel est faite aussi deux fois I Sam. (Reg.), xxv, 1 et xxviii, 3. Dans le second cas, elle semble répétée pour expliquer comment les Philistins ont relevé la tête et pourquoi Saül ira consulter l'ombre de Samuel. — Les rationalistes exagèrent du reste le nombre des répétitions contenues dans les livres des Rois. Ainsi I Sam. (Reg.), x, 10-13 et xix, 23-24 racontent deux faits distincts. Deux fois Saül est allé à l'école des prophètes et a prophétisé avec eux, c'est-à-dire a pris part à leurs exercices de piété, d'où est né, la première fois, le proverbe : *Saül est-il parmi les prophètes?* proverbe qui a été confirmé par le second fait. La traduction du second passage par la Vulgate, xix, 24 : *Unde et exivit proverbium*, ne rend pas exactement l'original, qui porte : *c'est pourquoi on dit*, et non pas, comme x, 12 : *c'est pourquoi il fut fait en proverbe*. — I Sam. (Reg.), xiii, 13-14 et xv, 10-35 ; xviii, 10-11 et xix, 9-10, racontent aussi des faits différents.

qui sont restés en quelque sorte enfants dans leur forme littéraire. Les fils de Noé sont énumérés quatre fois dans quatre chapitres consécutifs<sup>1</sup>; certaines généalogies sont répétées plusieurs fois dans un même livre, par exemple, dans les Paralipomènes<sup>2</sup>. Il n'y a donc que ceux qui ignorent les habitudes des écrivains orientaux qui puissent être réellement surpris de ces répétitions.

Les deux récits dont nous nous occupons ne sont pas d'ailleurs complètement indépendants. L'historien ne parle pas la seconde fois des frères de David comme s'ils nous étaient totalement inconnus et, au sujet de David lui-même, il a soin de rappeler qu'il l'avait déjà fait connaître à ses lecteurs : « David, dit-il, le fils de cet homme d'Ephrata, (dont il a été déjà parlé, explique justement la Vulgate), de Bethléem de Juda<sup>3</sup>. »

Mais comment, insiste-t-on, Saül peut-il ignorer qui est David, puisqu'il avait fait demander à son père de le lui laisser comme écuyer<sup>4</sup>, et comment Abner n'en sait-il pas plus long que son maître?

La réponse est facile et il y a longtemps qu'elle a été donnée par le grand docteur de l'Église syrienne, saint Éphrem. Le roi connaissait suffisamment le berger de Bethléem pour l'attacher à sa personne, en qualité d'écuyer<sup>5</sup> et de musicien; mais le courage de David l'é-

<sup>1</sup> Gen., v, 32; vi, 10; ix, 18; x, 1.

<sup>2</sup> Voir I Par., vii, 6-7 et viii, 1-3; viii, 29-40 et ix, 35-44, etc.

<sup>3</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 12.

<sup>4</sup> I Sam. (Reg.), xvi, 19-22.

<sup>5</sup> Joab, général de David, avait dix écuyers, II Sam. (Reg.), xviii, 15. Le roi Saül devait en avoir encore davantage, ce qui explique

tonne et fait qu'il s'intéresse davantage à lui; de plus, ayant promis sa fille au vainqueur de Goliath, il désire en bon père de famille des informations plus précises sur la parenté de celui qui peut devenir son gendre, et c'est pour ce motif qu'il charge Abner de s'en occuper<sup>1</sup>. Qu'y a-t-il de plus naturel et de plus légitime? Peut-être aussi voyait-il en lui celui qui devait le supplanter, comme le lui avait annoncé Samuel : c'est une remarque de saint Éphrem<sup>2</sup>. L'insistance même que met Saül à demander des renseignements<sup>3</sup> montre qu'il ne s'agit pas à ses yeux d'une chose de peu d'importance, mais qui le touche de près et à laquelle il attache un grand prix. Nous n'avons donc ici aucune contradiction réelle, non plus que dans les autres faits allégués contre l'exactitude du premier et du second livres des Rois<sup>4</sup>.

comment David pouvait retourner auprès de son père et garder ses troupeaux, Saül n'ayant pas toujours besoin de lui, spécialement au moment de la guerre contre les Philistins, où David était regardé comme trop jeune pour pouvoir faire la campagne.

<sup>1</sup> I Sam. (Reg.), xvii, 55-57.

<sup>2</sup> S. Éphrem, sur I Reg., xvii, 53; *Opera Syriaca*, t. 1, p. 370.

<sup>3</sup> Saül revient jusqu'à trois fois sur sa demande, I Sam. (Reg.), xvii, 55, 56, 58.

<sup>4</sup> On a voulu se servir aussi de certaines altérations de chiffres que les copistes ont commises dans leurs transcriptions des livres de Samuel et des Rois pour attaquer la crédibilité du texte lui-même. Nous avons remarqué, t. 1, p. 7, que des altérations de chiffres existaient dans la Bible. Ainsi I Sam. (Reg.), xiii, 1, le texte est certainement incorrect, puisque il porte que Saül avait un an, quand il commença à régner. Voir *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., n° 18, t. 1, p. 58. Au troisième livre des Rois, xx, 30, il est dit qu'« une muraille tomba sur vingt-sept mille hommes » et les écrasa. Un mur qui écrase par sa chute vingt-sept mille hommes! Il faut ici, ou tra-

## ARTICLE II.

DIFFICULTÉS TIRÉES DE LA CHRONOLOGIE DES TROISIÈME  
ET QUATRIÈME LIVRES DES ROIS.

La plupart des difficultés qu'allèguent les critiques rationalistes contre le troisième et le quatrième livres des Rois sont tellement insignifiantes qu'elles ne valent pas même la peine d'être mentionnées<sup>1</sup>. Une seule mérite quelque attention, c'est celle qui est tirée de la chronologie.

Nous avons déjà vu quelle était l'incertitude de la chronologie biblique pour les temps primitifs<sup>2</sup>. La chro-

duire autrement le texte original, ce qui est possible, ou admettre que le chiffre a été grossi par un copiste. — Il en est de même du passage de I Sam. (I Reg.), vi, 19, où il est dit que le Seigneur frappa 70 hommes et 50.000 hommes de Bethsamès pour avoir regardé dans l'arche. L'altération du texte est évidente par la juxtaposition des deux chiffres 70 et 50.000. Il n'y a d'ailleurs jamais eu 50.000 habitants à Bethsamès. — Au lieu des *trente mille* chariots de guerre attribués aux Philistins I Sam. (I Reg.), xiii, 5, la plupart des critiques lisent trois mille. — Il faut diminuer de même le chiffre des quarante mille écuries ou attelages de Salomon, III Reg., iv, 23 (I Reg., v, 6), puisque nous lisons II Par., 1, 14, que ce prince n'avait que quatorze cents chariots de guerre. — Le chiffre des trésors laissés à Salomon par David a pu être aussi exagéré par le copiste. Ces altérations de chiffres, de l'aveu de tout le monde, ne prouvent rien contre la crédibilité des auteurs profanes. Pourquoi en serait-il autrement à l'égard des auteurs sacrés?

<sup>1</sup> On peut les voir dans R. Cornely, *Introductio specialis*, t. II, partie 1, p. 288-293.

<sup>2</sup> Voir t. III, p. 504 et suiv.

nologie des rois n'est guère moins incertaine, quoique circonscrite naturellement dans un cercle bien plus étroit, et pour des raisons différentes. Tandis qu'à l'origine du monde il s'agit de siècles, il n'est plus question ici que de quelques années; tandis que les synchronismes manquent dans la Genèse, dans les livres des Rois au contraire ils abondent; mais, comme nous le verrons, ils aggravent la difficulté au lieu de la résoudre. Un seul point est commun aux deux problèmes, c'est que, dans les deux cas, il y a des altérations de chiffres. Elles sont constatées dans la Genèse par la comparaison du texte original avec les versions anciennes; elles sont manifestes, dans l'histoire des Rois, par la simple comparaison des passages parallèles des livres des Rois et des Paralipomènes<sup>1</sup>.

Saint Jérôme écrivait déjà au prêtre Vitalis: « Relisez tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et vous y trouverez un tel désaccord pour le nombre des années, une telle confusion pour la durée des règnes des rois de Juda et d'Israël, que s'attacher à élucider cette question paraîtra devoir être plutôt l'occupation d'un homme oisif que d'un savant<sup>2</sup>. » Il suffira de rapporter un exemple pour prouver cette « confusion » et ce « désaccord » des chiffres. Nous lisons dans le quatrième livre des Rois: « Ochozias avait *vingt-deux ans* quand il commença à régner, » et dans le second livre des Paralipomènes: « Ochozias avait *quarante-deux ans*

<sup>1</sup> Voir J. Oppert, *Salomon et ses successeurs*, in-8°, Paris, 1877, p. 29-44.

<sup>2</sup> S. Jérôme, *Ep. LII*, 5, t. XXII, col. 675-676.

quand il commença à régner<sup>1</sup>. » La contradiction est flagrante. On a essayé de donner des explications plus ou moins ingénieuses de cette discordance, sans admettre aucune altération<sup>2</sup>, mais aucune de ces explications n'est satisfaisante, et Cornélius a Lapide a eu raison de dire que l'un des nombres est corrompu et a été changé par les copistes<sup>3</sup>.

Toutes les difficultés analogues doivent sans doute s'expliquer de la même manière. Ces corruptions de chiffres se comprennent aisément, comme nous avons eu plusieurs fois occasion de le répéter. On les retrouve dans tous les auteurs anciens<sup>4</sup> et elles étaient inévitables avant l'invention de l'imprimerie, — qui ne les a pas fait complètement disparaître, — lorsque chaque copie d'un livre était faite à la main. Saint Augustin remar-

<sup>1</sup> II (IV), Reg., VIII, 26; II Par., XXII, 2.

<sup>2</sup> On peut les voir dans Cornélius a Lapide, *Comm. in II Par.*, XXII, 2, édit. Vivès, t. IV, 1866, p. 171.

<sup>3</sup> « Nulla alia solutio solida hic afferri potest; neque interpretes sed ipsa S. Scriptura corrigit seipsam a descriptoribus vitiata, scilicet liber Regum corrigit librum Paralipomenon in annis jam dictis, scriptorum (des copistes) vitio corruptis. Plura in editione Vulgata a Romanis correcta sunt, et plura corrigi possent, ut ipsi correctores in Præfatione fatentur; atque error in numeris facile contingit, nec spectat ad fidem et bonos mores. » Cornélius a Lapide, *ibid.*, p. 171.

<sup>4</sup> En voici deux exemples. Dans le *Périple d'Hannon* (*Geographi græci minores*, édit. Didot, t. I, p. 1) il est dit qu'Hannon (entre 570 et 480 avant notre ère) emmena sur 60 navires 30.000 colons, hommes et femmes, avec les approvisionnements et autres objets nécessaires. Or cela est matériellement impossible, quand on veut s'en rendre compte. Les navires anciens étaient relativement petits. A une époque postérieure, en 340, pour transporter une armée de

quait que les nombres étaient d'ordinaire la partie la plus défectueuse dans les transcriptions<sup>1</sup>. Un copiste est guidé par le sens général quand il transcrit une phrase où il rencontre un mot mal écrit, et il peut ainsi deviner la véritable lecture, mais s'il trouve dans le texte qu'il copie un chiffre peu lisible, dans bien des cas rien ne peut le guider et le faire tomber juste, lui apprendre si Ochozias a commencé de régner à vingt-deux ou à quarante-deux ans. Quel est celui qui a l'habitude d'écrire et n'a pas été quelquefois embarrassé pour lire ou transcrire un chiffre qu'il a cependant écrit lui-même, mais qu'il a mal formé? — Il aurait donc fallu que Dieu fît un miracle perpétuel, s'il avait voulu conserver sans altération les chiffres de l'Écriture et en particulier ceux de l'histoire des Rois. Ce miracle, il ne l'a point fait. Comme ces nombres sont sans importance pour la foi et

70.000 hommes en Sicile, les Carthaginois durent employer 200 galères et mille bâtiments de transport. Pour l'expédition du général Bonaparte en Égypte, qui comprenait un effectif de 36.000 hommes, il fallut 13 vaisseaux de ligne, 14 frégates, 72 corvettes, cutters, avisos et 400 navires de transport, en tout 500 voiles. A. Trève, *Le Périphe d'Hannon*, dans *La Controverse*, janvier 1889, p. 60-72. — Autre exemple. Les fragments palimpsestes de Strabon découverts par le P. Cozza permettent de rectifier la longueur exagérée d'un mur qu'Antiochus Soter avait élevé dans la Margiane. D'après la leçon reçue, ce mur avait 1500 stades ou environ deux cents kilomètres. Le Codex palimpseste porte seulement 500 stades ou environ 63 kilomètres. G. Cozza-Luzi, *Della Geografia di Strabone*, partie II, in-8°, Rome, 1888, p. XIII.

<sup>1</sup> « Etiam nunc ubi numeri non faciunt intentum ad aliquid quod facile possit intelligi, vel quod appareat utiliter disci, et negligentius describuntur et negligentius emendantur. » S. Augustin, *De Civ. Dei*, xv, 13, 2, t. XLI, col. 453.

les mœurs, la Providence a permis qu'une partie d'entre eux s'altérassent<sup>1</sup>. Le droit de la critique est de les rectifier, si elle le peut, mais elle ne saurait rien conclure de là contre l'autorité et l'exactitude des livres sacrés. Elle ne pourrait accuser justement d'erreur les écrivains inspirés qu'autant que des chiffres faux se seraient rencontrés dans leur œuvre originale, telle qu'elle est sortie de leur plume. Or rien ne nous autorise, même sans tenir compte de l'inspiration divine qui garantissait d'erreur les auteurs de l'Ancien et du Nouveau Testament, à faire remonter jusqu'à eux les altérations actuelles de leur texte.

On a essayé récemment, il est vrai, de les rendre responsables des contradictions de dates que nous présentent l'histoire sainte et l'histoire assyrienne. L'épigraphie assyrienne, qui a confirmé sur tant de points d'une manière éclatante le récit sacré, paraît en désaccord avec lui au sujet de la chronologie. Les synchronismes que nous offrent les deux sources sont au premier aspect inconciliables. La chronologie assyrienne était exactement fixée dans les documents de Ninive, au moyen d'éponymes qui donnaient leur nom à l'année comme les consuls, à Rome<sup>2</sup>. Les inscriptions originales étant parvenues jusqu'à nous, elles n'ont pu être alté-

<sup>1</sup> C'est l'opinion d'un grand nombre de théologiens de poids. Voir en particulier sur toute la question Franzelin, *Tractatus de divina Traditione et Scriptura*, in-8°, Rome, 1870, p. 465-501.

<sup>2</sup> Voir sur ces éponymes et sur les canons chronologiques de l'Assyrie *La Bible et les découvertes modernes*, 5<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 38-39.



rées par aucune transcription; elles méritent donc pleine confiance. Or elles contredisent les données de l'Écriture. La concordance existe pour la prise de Samarie par les Assyriens, l'an 721 avant J.-C.; mais d'après la chronologie biblique généralement reçue, Achab, roi d'Israël, mourut l'an 898 ou 897 avant notre ère, et d'après la chronologie assyrienne, il fut battu avec les rois confédérés, à Karkar, par le roi de Ninive, Salmanasar III, en 854, c'est-à-dire plus de 40 ans après la date que l'on assigne à sa mort<sup>1</sup>. Ozias, roi de Juda, régna de 809 à 758 et les inscriptions de Téglathphalasar nous le montrent en guerre avec ce roi entre l'an 742 ou 740, seize ou dix-huit ans après sa mort. Manahem, roi d'Israël, régna de 770 à 759 et vingt et un ans après la fin de son règne, en 738, Téglathphalasar II le compte parmi ses tributaires. Il ne peut donc y avoir contradiction plus formelle.

Oui, en apparence, répondrons-nous; en réalité, non. La chronologie assyrienne est en opposition avec la chronologie *artificielle* tirée des textes bibliques par les commentateurs, mais non avec les textes bibliques eux-mêmes. Non seulement les documents ninivites et les documents israélites ne se contredisent point, mais ils sont parfaitement d'accord quant aux synchronismes: les uns et les autres nous disent qu'Ozias, roi de Juda, et Manahem, roi d'Israël, ont été contemporains de Téglathphalasar II, comme Salmanasar IV, Sargon,

<sup>1</sup> Cet événement de la vie d'Achab ne nous est connu que par les documents assyriens; la Bible n'en a point fait mention.

Sennachérib ont été contemporains d'Ézéchias, roi de Juda<sup>1</sup>. L'épigraphie assyrienne confirme donc le récit sacré au lieu de le contredire, partout où les altérations de chiffres ne sont pas en cause. Le désaccord n'existe qu'entre les calculs faits par les chronologistes.

Pour comprendre ce désaccord, il suffit de nous rappeler ce que nous avons vu plus haut que, par suite des erreurs des copistes, les années de règne des rois d'Israël et de Juda ne nous sont pas connues d'une manière certaine. En additionnant les chiffres des années des rois de Juda, d'une part, et ceux des rois d'Israël, d'autre part, au lieu de trouver la même somme totale pour ces deux royaumes, dans les deux calculs, depuis l'avènement de Jéroboam, premier roi d'Israël, jusqu'à la ruine de Samarie, il manque une vingtaine d'années à la durée du royaume d'Israël<sup>2</sup>. Pour combler cette lacune, on a eu recours à divers artifices, entre autres à la supposition de deux interrègnes en Israël: l'existence de ces deux interrègnes ne repose sur aucune preuve. Presque tous les chronologistes ont admis qu'il fallait allonger la durée du royaume d'Israël: les canons chronologiques assyriens, dont l'autorité, contestable en quelques points de détail, ne l'est pas dans l'ensemble, montrent qu'au lieu d'ajouter des années au royaume d'Israël, il faut en retrancher au royaume de Juda<sup>3</sup>. Achab et ses successeurs, de même que les rois

<sup>1</sup> Voir dans le tableau ci-après, p. 507, les chiffres que nous fournissent les textes.

<sup>2</sup> On peut voir les preuves dans *La Bible et les découvertes modernes*, où sont cités les textes, 5<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 101, 102, 104, etc.

<sup>3</sup> Diverses autres raisons peuvent établir que la chronologie des

de Juda leurs contemporains, sont un peu moins anciens qu'on ne le pensait.

Ce qu'il y a donc à réformer, ce sont les supputations des anciens chronologistes. Le texte des auteurs sacrés est en dehors de toutes ces querelles et discussions de savants, excepté un point qu'il appartient à la critique de rectifier, celui des chiffres altérés, qui est sans conséquence relativement à l'inspiration et à la véracité des auteurs sacrés, comme nous l'avons remarqué. Nous n'avons pas à rechercher ici quel est le système chronologique qu'il faut préférer. C'est la critique elle-même qui doit travailler à découvrir, au moyen des synchronismes profanes, quels sont les chiffres qui ont été corrompus, et à rétablir les nombres primitifs<sup>1</sup>.

rois de Juda est trop longue. Pour n'en citer qu'un exemple, prenons les prophéties d'Isaïe. Comme nous l'apprend le titre du recueil de ses oracles, sa mission dura depuis le règne d'Ozias jusqu'à celui d'Ézéchias et la tradition enseigne qu'il mourut de mort violente sous le règne de Manassé. Or, d'après la chronologie vulgaire, Ozias mourut en 758 et Manassé monta sur le trône en 696, ce qui fait déjà, en supposant qu'Isaïe n'eût commencé à prophétiser que l'année même de la mort d'Ozias et qu'il soit mort la première année de Manassé, un ministère de 62 ans. Comme il devait avoir au moins une vingtaine d'années au commencement de son ministère prophétique, il aurait été âgé de 82 ans à l'avènement de Manassé. Mais nous ne pouvons supposer qu'il est mort dès l'an 696, parce qu'il raconte dans son livre l'assassinat de Sennachérib. Or, d'après le canon assyrien, Sennachérib fut assassiné en 681, c'est-à-dire 15 ans après l'avènement de Manassé. Isaïe aurait donc eu alors près de cent ans, ce qui est peu vraisemblable.

<sup>1</sup> On peut voir sur ce sujet l'excellent travail du P. G. Brunengo *La cronologia biblica assira*, in-8°, Prato, 1886. Cet opuscule a paru d'abord dans la *Civiltà cattolica*.

ROIS DE JUDA.		ROIS D'ISRAËL.	
	I (III) Reg.		I (III) Reg.
Roboam . . . . .	17 ans xiv, 21	Jéroboam 1 <sup>er</sup> . . . . .	22 ans xiv, 20
Abias . . . . .	3 ans xv, 2	Nadab . . . . .	2 ans xv, 15
Asa . . . . .	41 ans xv, 20	Baasa . . . . .	24 ans xv, 33
Josaphat . . . . .	25 ans xii, 42	Ela . . . . .	2 ans xvi, 8
Joram . . . . .	8 ans viii, 17	Zamri . . . . .	(7 jours) xvi, 15
	II (IV) Reg.	Amri . . . . .	12 ans xvi, 23
Ochozias . . . . .	1 an viii, 25	Achab . . . . .	22 ans xvi, 20
Athalie . . . . .	6 ans xi et xii	Ochozias . . . . .	2 ans xvii, 52
Joas . . . . .	40 ans xii, 1		
Amasias . . . . .	29 ans xiv, 1		
Ozias . . . . .	52 ans xv, 2		
Jotham . . . . .	16 ans xv, 33		
Achaz . . . . .	16 ans xvi, 2		
Ézéchias, commencement . . . . .	6 ans xviii, 10		
TOTAL . . . . .	260 ans		
	jusqu'à la ruine de Samarie.		
			II (IV) Reg.
		Joram . . . . .	42 ans iii, 1
		Jéhu . . . . .	28 ans x, 34
		Joachaz . . . . .	17 ans xv, 1
		Joas . . . . .	16 ans xiii, 40
		Jéroboam II . . . . .	41 ans xiv, 23
		Zacharie . . . . .	(6 mois) xv, 8
		Sellum . . . . .	1 an xv, 43
		Manahem . . . . .	10 ans xv, 47
		P'haécia . . . . .	2 ans xv, 23
		Phacée . . . . .	20 ans xv, 27
		Osée . . . . .	9 ans xvii, 1
		TOTAL . . . . .	241 ans 6 mois
			7 jours, jusqu'à la ruine de Samarie.

Il y a donc une différence d'environ vingt ans entre le total des deux chronologies.